

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIGIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 31 OCTOBRE 1890.

CHASSE-SPLEEN

La question des sauvages d'Oka :—Où ! Hou !

Sujet d'intérêt.—Les montres qui sont au mont-de-piété.

Ce sont les couvreurs de clocher qui ont les vues les plus élevées sur l'église.

Fuyez les chemins tortueux, à moins que vous ne soyez un jardinier paysagiste.

L'homme n'est jamais aussi bon chez lui, qu'il le paraît dans l'album de son voisin.

Un long discours bientôt devient insupportable : Être bref en ses vers c'est être charitable.

L'homme à tuer le temps constamment s'évertue : Inutiles efforts ! c'est le temps qui le tue

Si vous voulez qu'on vous croie quand vous direz un mensonge, dites toujours la vérité.

Il y a des gens qui épousent des veuves riches, comme d'autres boivent des alcools ; pas pour le goût, pour l'effet.

Ce sont les ballons qui ont fait prendre la tournure la plus sérieuse au mouvement d'élévation de la femme.

Le plus beau jour d'un jeune homme, c'est de voir pour la première fois son portrait dans la vitrine du photographe.

Mystère ! — Pourquoi les chars urbains filent-ils si vite quand on court après, et marchent-ils si lentement, une fois qu'on y est monté ?

Un épicier de Toronto a vendu de la poudre pendant vingt ans à la clarté d'une bougie, en sorte que l'explosion qui l'a emporté est une mort tout à fait naturelle.

Le public est méchant, et il comprend très bien l'existence du proverbe : "Inutile de pleurer sur le lait renversé," parceque les laitiers le remplacent par de l'eau.

OH ! CES BELLES MÈRES !

Bouleau.—Mais, enfin, tu aurais pu sauver ta belle-mère, quand elle est tombée à l'eau ! Pourquoi n'as-tu pas au moins essayé ?

Rouleau.—C'était inutile, je n'ai jamais rien fait qui ne lui fut désagréable.

L'ODYSSÉE D'UN PÈRE

Il est né, le joli marmot
Dont je suis le glorieux père.
Mon cœur tressaille à ce doux mot ;
Il dormirait dans un sabot,
Avec Tom-Pouce il fait la paire.

C'est un grand garçon : ce matin
Il met sa première culotte ;
Voyez comme il a l'air lutin.
Il sait son *pater* en latin,
A sa bonne il dit : Saperlotte.

Vite au collège ! Il a dix ans.
Mon Dieu ! comme cela nous pousse !
A nous les jours froids et pesants ;
A lui mille jeux amusants,
La vie heureuse et sans secousse.

Je vous présente un bachelier ;
C'est la gloire de la famille,
Oh ! ce n'est plus un écolier ;
Il est long comme un espalier
Et presque gros comme une anguille.

Nous en ferons un avocat ;
Il parle comme père et mère,
Et son palais est délicat ;
Dès l'enfance il équivoqua
Sur l'alphabet et la grammaire.

Bon ! voilà mon fils amoureux !
Chacun son tour, en ce bas monde,
De son bonheur je suis heureux.
Le grand jour approche pour eux,
Ma bru me plaît, c'est une blonde.

Il est né, le joli marmot
Dont me voici l'heureux grand père,
Mon cœur tressaille à ce doux mot :
Il dormirait dans un sabot ;
Avec Tom-Pouce il fait la paire.

RENSEIGNEMENT IMPARTIAL

Edith.—Comme on est trompé ! Aussi, jamais je ne me serais doutée combien M. Anatole était bon et parfait. Nous avons causé longuement ensemble, hier soir.

Maud.—Comment as-tu appris qu'il était si bon et si parfait que cela ?

Edith.—Oh ! il me l'a dit lui-même.

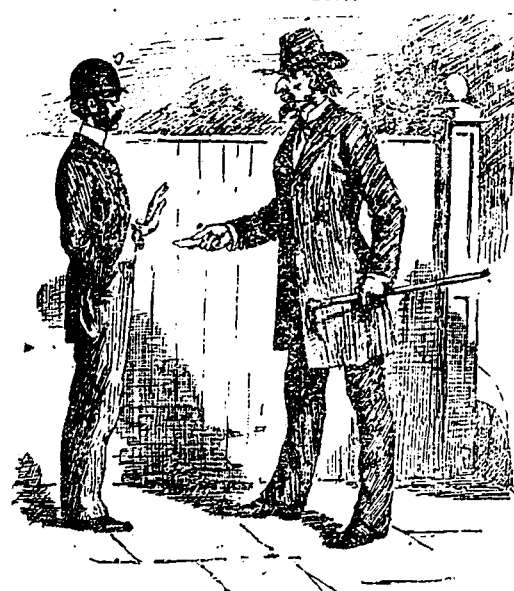
UN PARVENU

Agent de propriétés.—Je vous le dis, monsieur, Boomlerville est la place pour parvenir. Tenez, je suis arrivé ici il y a six ans, n'ayant pour tout avoir que ce que je portais sur le dos.

Dupe future.—Et maintenant vous avez au moins \$100,000 de portées en banque à votre crédit ?

Agent.—Pas exactement, monsieur ; mais je dois \$75,000, qu'est-ce que vous dites de cela ?

PEREMPTOIRE



Colonel Défonceur.—On ne blesse pas impunément un ancien militaire, monsieur ; voici ma carte.

Charles Mousseline.—Je n'en ai que faire, je ne me bats pas.

Colonel.—Mais alors, vous êtes un lâche.

Charles.—Je le sais ; mais vous aussi vous en êtes un ; autrement vous ne m'auriez pas choisi pour un cartel.

MOTS D'ENFANTS

Loulou.—Bonjour tante Hélène, qu'est-ce que tu m'apportes de beau ?

Maman.—Ce n'est pas bien, mon chéri ; il ne faut jamais rien demander.

Le lendemain, la tante revient et Loulou est encore là.

Loulou.—Bonjour tante ; montre-moi ce que tu apportes à mon petit frère ?

Pierre.—Maman, est-ce que je peux jouer aux marbres ?

Maman.—Non, Pierre, c'est aujourd'hui dimanche.

Pierre.—Mais, maman, je ne veux pas jouer une partie régulière. Je vais seulement montrer à Joseph quelques bons coups qu'il ne connaît pas.

UN BON TEMOIN

Juge.—Qui était présent quand vous avez été frappé ?

Plaignant.—Moi, Votre Honneur.

PLAIDOYER D'IGNORANCE

Juge.—Il paraît, prisonnier, que vous avez pris dix centins dans la caisse de votre patron ? Vous jouissiez jusque-là d'une excellente réputation et je vous le demande sérieusement, si vous deviez la risquer et la perdre pour une somme si misérable ?

Prisonnier.—Certainement non, votre Honneur ; mais j'ignorais qu'il n'y avait que cela. J'ai pris tout ce qui s'y trouvait.

LE CHEMIN LE PLUS COURT

Ella.—Comment as-tu pu obtenir le consentement de ton père ; il ne pouvait pas voir Georges, même en peinture ?

Nellie.—Oh ! c'est bien simple, je l'ai poussé à lancer notre chien Grognamort sur Georges, hier soir ; et ce matin, Georges est venu le menacer d'une action en dommages, s'il ne consentait pas à notre mariage.

LE PLUS BÊTE DES TROIS

Chasseur.—Tiens, père Lagrogne, vous avez là un joli couple d'épagneuls ; quand ils auront des petits, j'en retiens un.

Lagrogne (fermier).—Ça se trouve bien, j'en ai un, presque dressé, à vous céder.

Chasseur.—Combien ?

Lagrogne.—Cinquante piastres.

Chasseur.—Tenez, voilà la somme, mais c'est raide. Dites donc, père Lagrogne, à ce prix-là, ça doit payer ; et je voudrais bien savoir pourquoi vous ne lâchez pas la culture pour l'élevage des chiens ?

Lagrogne.—Je sais bien ; mais le difficile c'est de rencontrer des imbéciles pour les acheter

UNE GRAVE ERREUR

Roméo et Juliette sont assis au salon ; le père de Juliette entre :

Papa.—Bonjour, mon enfant, tu es charmante ce soir, fraîche comme une rose. Il y a longtemps que tu ne m'as embrassé. Tu es une grande dame, belle maintenant, une vraie femme. Dix-huit ans ; hum ! C'est ta fête aujourd'hui viens voir ce que je t'ai apporté. (*Il la prend sur ses genoux et l'embrasse.*) Sais-tu, ma Juliette, que tu as grandi. C'est à peine si je peux te tenir dans mes bras.

Roméo (qui a attendu avec impatience le moment de placer son mot).—Tiens, c'est justement ce que je lui disais il y a un instant.

Le lendemain, les amis du papa constataient avec étonnement qu'il avait fait emplette d'un boule-dogue féroce.